

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

A tous les amis dévoués de l'agriculture.

La *Gazette des Campagnes* entre aujourd'hui dans sa quatrième année. Elle est encore bien jeune, sans doute ; malgré cela, elle croit avoir opéré quelque bien, et forte de l'appui d'amis éclairés et dévoués, elle est pleine d'espérance dans l'avenir.

L'avenir ! voilà sans doute un grand mot dans la bouche d'un jeune homme qui compte sur une longue suite d'années, et qui a le cerveau rempli de projets nombreux, qui tous lui promettent le succès. Mais l'avenir ! que signifie ce mot quand il s'agit d'éviter un danger pressant, éminent, comme dans le cas actuel !

Eh ! de quoi s'agit-il aujourd'hui, quel est le but de la *Gazette* ? n'est-ce pas de détourner le cultivateur d'une malheureuse routine qui le conduit à la ruine, n'est-ce pas de ramener l'abondance là où la stérilité règne en maîtresse. Déjà on entend de toute part ce cri de désespoir : " nos terres ne poussent plus ; plus on sème, moins on récolte. " Le danger est donc éminent : et le secours ne doit donc pas se faire attendre ? Que peut donc l'avenir ? Le présent seul ne peut-il pas nous sauver dans les circonstances où nous nous trouvons.

Voilà ce qui nous engage à faire en ce moment, un nouvel appel à tous les hommes éclairés et véritablement dévoués au bien de leur pays. Nous les supplions de venir à notre secours, de joindre leurs efforts aux nôtres, pour faire sortir l'agriculture de l'ornière où elle languit.

Aujourd'hui plus que jamais, on parle de nationalité, partout on s'agite, on se remue, et on crie sur tous les tons : sauvons notre nationalité du danger qui la menace ! Mais qui peut, avant tout, mettre cette nationalité à couvert des attaques de nos ennemis ? Un grand patriote a dit : " Emparons-nous du sol " et nous ajoutons : " Conservons celui que nos ancêtres nous ont légué, après l'avoir arrosé de leurs sueurs. " Oui, nous le croyons sincèrement, voilà la véritable sauvegarde de notre nationalité

Quant au succès de la colonisation, le Gouvernement et les sociétés de secours mutuels le tiennent entre leurs mains.

Quant à la conservation des terres défrichées, elle dépend des cultivateurs eux-mêmes. Mais la majorité des cultivateurs pourra-t-elle conserver un sol qui, de l'aveu de tous, est épuisé, avec le système actuel de culture ? Combien de terres ont déjà ruiné leurs premiers propriétaires, et sont passées de mains en mains, jusqu'à ce qu'elles soient devenues la propriété des étrangers. Combien d'autres sont grevées de dettes, qui s'accroissent encore tous les jours. Combien, dans chacune de nos paroisses, sont plutôt la propriété des marchands que de ceux qui les occupent.

Et encore une fois, un état de chose aussi déplorable paraît-il devoir cesser, avec le système de culture en vigueur presque partout ?

Non ! Tous l'avouent et reconnaissent que si la routine continue de servir de guide aux cultivateurs, dans peu d'années beaucoup d'entre eux seront forcés de céder champs et maisons à des hommes plus habiles et plus expérimentés. Et quand des étrangers habiteront en grand nombre les rives autrefois si fertiles du St. Laurent, ça serait fait de notre nationalité !

Que faire donc ? Il faut de toute nécessité que tous les hommes instruits, que tous ceux qui ont la confiance des cultivateurs, leur démontrent par leurs paroles et leurs exemples qu'ils pourraient faire beaucoup mieux qu'ils ne font, qu'ils pourraient, s'ils savaient améliorer leurs terres, récolter plus dans un arpent qu'ils ne récoltent aujourd'hui dans 3, 4 et même 6 arpents. Il faut leur prouver qu'ils perdent plus d'engrais qu'il n'en faudrait pour rendre à leur champ sa première fertilité. Qui pourra opérer ce travail immense, et en peu de temps ? D'abord les guides naturels du peuple, ses pasteurs ; en second lieu, les hommes de professions, les instituteurs, les institutrices, etc. Si tous ces hommes nous tendent la main, le succès sera prompt, la réforme sera complète en peu d'années. Mais le temps presse, il ne faut pas perdre une seconde.

